

Une étude sociolinguistique de la désinence de la troisième personne du pluriel en français madelinot au tournant du 20^e siècle

Florence Trudeau – Département des arts, langues et littératures, Université de Sherbrooke

Le français parlé aux Îles-de-la-Madeleine, le français madelinot, est une variété de français nord-américaine rattachée historiquement au français acadien et qui se situe aujourd'hui à la frontière des domaines linguistiques acadien et laurentien. Les chercheuses qui se sont intéressées aux caractéristiques contemporaines (Falkert 2010) et passées (Comeau/King/LeBlanc 2016, 2022; King/LeBlanc/Grimm 2018; LeBlanc 2013, 2019, 2021) du français madelinot se sont aussi penchées sur la question de son évolution et s'entendent sur les deux thèses suivantes :

1. L'évolution du domaine acadien vers le domaine laurentien se serait amorcée au début du 20^e siècle et se serait fortement accélérée après la Deuxième Guerre mondiale.
2. Cette évolution a été principalement causée par les contacts avec le Québec, qui se sont accrus dans la deuxième moitié du 20^e siècle.

Les connaissances sur les caractéristiques du français madelinot au tournant du 20^e siècle sont encore trop parcellaires pour que ces deux hypothèses puissent être validées, et ce, même si les recherches en sociolinguistique historique menées depuis plusieurs années par Carmen LeBlanc (Comeau/King/LeBlanc 2016, 2022; King/LeBlanc/Grimm 2018; LeBlanc 2013, 2019, 2021) ont jeté les bases d'une description de la variété à cette période charnière. Davantage d'études se basant sur des sources de données diverses et jusqu'ici inexploitées sont donc nécessaires afin de parvenir à décrire le plus exactement possible le français madelinot à cette époque.

Cette recherche vise à contribuer à l'avancement des connaissances sur les caractéristiques du français madelinot par l'étude de l'usage des formes *-ont/-ent* de la désinence de la troisième personne du pluriel chez des locuteurs du français madelinot nés au 19^e siècle. Plus précisément, cette communication cherche à répondre à quatre questions : Dans quelle proportion les locuteurs étudiés utilisent-ils chacune des formes étudiées? Quels facteurs externes et internes au système linguistique influencent la variation observée? Comment les résultats observés se comparent-ils à ceux d'autres études sur l'emploi de la variable par des locuteurs du français acadien nés au 19^e siècle (LeBlanc 2021; Roussel 2020)? Quels éléments de réponse les résultats obtenus apportent-ils aux questions de la chronologie et des causes de l'évolution du français madelinot?

Pour cette étude, 1 220 occurrences de la variable ont été extraites d'un corpus de 18 entrevues ethnographiques réalisées dans les années 1970 auprès de 17 Madelinots et Madeliniennes qui ont acquis leur L1 au tournant du 20^e siècle. La variation présente dans ce corpus a été analysée en fonction de trois facteurs externes au système linguistique – le genre, l'année de naissance et la variation individuelle – et quatre facteurs internes au système linguistique – le temps grammatical du verbe, la forme du radical au présent de l'indicatif, l'élément en position sujet et le caractère animé du sujet.

La fréquence d'emploi générale de la forme *-ont* observée dans ce corpus est de 3,52 %. Cette forme, associée historiquement au français acadien, a donc presque disparu de l'usage des locuteurs étudiés, et aucun facteur externe ou interne au système linguistique n'a d'incidence sur son emploi. Ce résultat tranche avec ceux d'autres études sur la variable, notamment celles de LeBlanc (2021) pour le français madelinot et de Roussel (2020) pour le français du nord-est du Nouveau-Brunswick qui relèvent des fréquences d'emploi de la forme *-ont* de, respectivement, 22 % et 71 %. Finalement, cette étude remet en question les thèses sur la chronologie et les causes de l'évolution de la variété et offre de nouvelles pistes de réflexion sur cette question.

Références

- COMEAU, Philip, Ruth KING et Carmen L. LEBLANC (2016). « The Future's Path in Three Acadian French Varieties », *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics*, vol. 22, n° 2, p. 21-30.
- COMEAU, Philip, Ruth KING et Carmen L. LEBLANC (2022). « Continuity and change in the evolution of French yes-no questions: A cross-variety perspective », *Diachronica*, 42 p. [En ligne] <https://doi.org/10.1075/dia.20029.com> (Page consultée le 4 septembre 2022).
- FALKERT, Anika (2010). *Le français acadien des Îles-de-la-Madeleine – Étude de la variation phonétique*, Paris, L'Harmattan, 308 p.
- KING, Ruth, Carmen L. LeBlanc et D. Rick GRIMM (2018). « Dialect Contact and the Acadian French Subjunctive: A Cross-Varietal Study », *Journal of Linguistic Geography*, vol. 6, n° 1, p. 4-19.
- LEBLANC, Carmen L. (2013). « Les interrogatives totales en français madelinot : continuité dans la filiation », dans Alena BARYSEVICH, Alexandra D'ARCY et David HEAP (dir.), *Proceedings of Methods XIV: Papers from the Fourteenth International Conference on Methods in Dialectology, 2011*, Coll. « Bamberg Studies in English Linguistics », 57, Berne, Peter Lang, p. 90-101.
- LEBLANC, Carmen L. (2019). « Les emprunts lexicaux comme témoins du passé des Madelinots », dans Sandrine HALLION et Nicole ROSEN (dir.), *Les français d'ici : des discours et des usages*, Coll. « Les Voies du français », 18, Québec, Presses de l'Université Laval, p. 127-153.
- LEBLANC, Carmen L. (2021). « La morphologie verbale de la 3^e personne du pluriel en français madelinot », *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, vol. 2021/1, n° 18, p. 117-150.
- ROUSSEL, Basile (2020). *À la recherche du temps (et des modes) perdu(s) : Une étude variationniste en temps réel du français acadien parlé dans le nord-est du Nouveau-Brunswick*, Thèse de doctorat, Université d'Ottawa.